

# La déserteuse

**Le combat au quotidien contre les inégalités et les normes imposées par des gestionnaires finit par faire douter de l'essence même du métier de soignant. Quand la peur de se compromettre en obéissant à des injonctions iniques pointe son nez, il ne reste que l'insoumission.**

**Sylvie Cognard,** J'ai grandi dans la période d'après-guerre médecin généraliste entre des parents qui avaient participé, à leur échelle, à la Résistance. J'ai été bercée par des idéaux de laïcité, de pacifisme et d'altérité. J'ai appris que pour que la vie

ait un sens, je ne devais rien accepter qui soit en contradiction flagrante avec mes principes, même si cela m'était prescrit par les conventions sociales ou une autorité quelle qu'elle soit.

Durant mes études, je me suis indignée lors de mes stages à l'hôpital où les patients étaient souvent considérés comme des « maladies » et non des êtres humains. Mon installation dans une cité défavorisée a été un choix engagé. Auprès des plus démunis, j'ai vite pris conscience des inégalités de santé et d'accès aux soins. J'ai constaté au jour le jour combien les problèmes sociaux généraient le mal-être et la maladie. Mon indignation et mes révoltes ont nourri des résistances et des combats au quotidien pour et avec les patients.

Au fur et à mesure de la transformation de notre système de santé en système marchand, alors que l'avènement de la CMU me permettait de mieux soigner les personnes les plus précaires, je me trouvais de plus en plus souvent confrontée à des problèmes pour prescrire des arrêts de travail, demander des reconnaissances en maladie professionnelle ou en accident du travail, des pensions d'invalidité, des allocations adulte handicapé, des affections de longue durée. Peu à peu la CPAM devenait un obstacle, les médecins conseils des gestionnaires plutôt que des alliés. Chaque dossier,

chaque prescription devenait un combat pour faire reconnaître des droits. A la charge de travail du prendre soin et d'écouter de chacun se rajoutait inexorablement une paperasserie chronophage.

Les patients en venaient à être considérés comme des fraudeurs et des abuseurs, leurs restes à charge grandissaient. J'étais soupçonnée d'être laxiste.

Il ne s'agissait plus de prendre soin, il s'agissait désormais d'imposer, de contrôler, de compter, d'évaluer dans une médicalisation galopante et liberticide de chaque période de vie. A tel point que je ne trouvais plus de sens au métier que j'exerçais. Des doutes m'ont envahie, de plus en plus prégnants. Ces médicaments, ces examens que je prescrivais étaient-ils vraiment utiles, inoffensifs ? N'étais-je pas en train de devenir, à mon insu, une voleuse de libertés, un agent de remise aux normes, sur l'autel d'une « belle » médecine pourvoyeuse de longévité, voire de vie éternelle ? Me revenait la lecture du *Némésis médical* d'Ivan Illich. *En tentant de repousser toujours plus loin les limites de notre finitude, la médecine de haute technicité en vient à privilégier notre longévité, par rapport à notre qualité de vie.* Il me semblait que les patients que je côtoyais avaient des vies déjà bien compliquées et pas très heureuses et qu'ils ne souhaitaient pas forcément vivre pour survivre longtemps envers et contre tout avec des traitements astreignants et coercitifs. Je ressentais plutôt chez eux une envie de brûler la vie par les deux bouts, de profiter de chaque instant qui pouvait leur réserver un petit bonheur, sans présager de l'avenir.

Alors, quand le non-sens et l'indignation ont atteint le sommet de l'insupportable, j'ai pris la décision de désertier. Je ne voulais pas devenir une marchande de soins, une gestionnaire, une contrôleuse d'observance, une condamnatrice de comportements, une indicatrice.

Je suis heureuse d'avoir parfois donné à mes patients la force de résister à l'intolérable, de leur avoir prescrit de petits outils pour se défendre des accusations et des contrôles iniques, de les avoir fait rire, de leur avoir fait retrouver l'estime d'eux même.

Me voici donc devenue généraliste dans le secteur salarié, j'y retrouve les effets pervers de la marchandisation, mais j'ai plus de temps pour les combattre et y réfléchir. Cerise sur le gâteau, je peux continuer à transmettre mes valeurs par l'enseignement auprès des internes de médecine générale. ■

§Inégalités, Exclusion sociale

§Normes

§Résistance

§Ressenti, émotion

**« La CPAM devenait un obstacle, les médecins conseils des gestionnaires plutôt que des alliés. »**